

Frédéric BURGUIÈRE, *Institutions et Pratiques Financières au Japon, de 1600 à nos jours*

Paris, Éditions Hermann, 2014, 344 p.

Bruno Amann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1749>

DOI : [10.4000/ebisu.1749](https://doi.org/10.4000/ebisu.1749)

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Pagination : 341-344

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Bruno Amann, « Frédéric BURGUIÈRE, *Institutions et Pratiques Financières au Japon, de 1600 à nos jours* », *Ebisu* [En ligne], 52 | 2015, mis en ligne le 20 septembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1749> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.1749>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

Frédéric BURGUIÈRE, *Institutions et Pratiques Financières au Japon, de 1600 à nos jours*

Paris, Éditions Hermann, 2014, 344 p.

Bruno Amann

RÉFÉRENCE

Frédéric BURGUIÈRE, *Institutions et Pratiques Financières au Japon, de 1600 à nos jours*, Paris, Éditions Hermann, 2014, 344 p.

- 1 Depuis vingt-cinq ans, le Japon est pour les observateurs occidentaux une sorte de laboratoire dans lequel sont traitées toutes les grandes questions qui se posent aux économies matures (vieillesse de la population, transition énergétique, délocalisation industrielle, bulle financière, surendettement de l'État...). Mais les Japonais semblent apporter à chacune de ces questions une réponse originale, ou du moins assez différente de celles que pourraient choisir d'adopter les pays occidentaux.
- 2 C'est en partant de ce constat que Frédéric Burguière a tenté de chercher ce qui pouvait tenir de la tradition historique ou d'une culture financière spécifique dans la façon dont les Japonais gèrent le contexte déflationniste difficile auquel ils sont confrontés depuis l'éclatement de la bulle boursière et immobilière de 1990.
- 3 L'ouvrage de Frédéric Burguière nous a particulièrement intéressé pour trois raisons. Tout d'abord, il s'agit d'un ouvrage riche et très documenté, mais qui reste d'un accès facile et peut se lire d'une traite. Ensuite, il nous offre à la fois un panorama historique de ce qu'a été au Japon la découverte des questions financières, mais aussi une analyse très précise des événements récents et de leurs conséquences pour l'avenir du pays. Enfin, il bénéficie tout autant de la culture académique de l'auteur (la longue bibliographie en rend compte), que de sa qualité de praticien de la finance. Frédéric

Burguière a en effet passé plusieurs années au Japon pour le compte d'une grande banque française.

- 4 Dans une perspective historique, on peut distinguer trois grandes périodes qui, du point de vue des pratiques financières, ont marqué le Japon des derniers siècles :
 - Un premier temps qui recouvre à peu près l'époque d'Edo (1603-1858) et pendant lequel la culture des milieux d'affaires s'est construite en vase clos. Cette période ne manque pas de curiosité puisque dans le cadre très strict du néoconfucianisme d'État, on assiste à la fois à la naissance d'une culture d'entreprise vertueuse (voir la constitution de la maison Mitsui) et à la création, par des marchands de riz d'Osaka, du premier marché de produits dérivés au monde.
 - Une période qui va de 1880 jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, qui donne naissance à un système financier inspiré de l'Occident qui n'a rien à envier en termes de sophistication au milieu des années 1930 à ceux des pays européens ou des États-Unis (la réforme bancaire de 1927 et le rôle joué par la Banque du Japon à partir de 1932 sont d'une grande modernité).
 - Enfin, l'après-guerre qui voit la formation d'un modèle hybride construit sur les restes de la culture de la planification des militaires (le principe de la banque principale en particulier) et sous le jeu des contraintes imposées par les réformes américaines (interdiction des holdings, rigueur budgétaire, yen faible). L'économie japonaise va ainsi être recentrée sur un projet purement industriel et entraîner la perte du savoir-faire en matière financière qui avait été acquis dans l'entre-deux guerres.
- 5 Cette perte d'expertise qui explique pour partie les dérives des années 1980 constitue une excellente transition avec ce qui fait le second attrait de cet ouvrage, c'est-à-dire son analyse des trente dernières années et son regard sur l'avenir. L'auteur montre bien comment la formation de la bulle a été le résultat de contraintes macro-économiques, mais aussi d'erreurs de politiques économiques et d'un certain laxisme dans la réglementation d'outils financiers devenus de véritables instruments de spéculation. Il montre également que si les restructurations du secteur financier ont parfois semblé interminables aux Occidentaux, elles ont finalement permis une totale réorganisation du secteur bancaire.
- 6 L'ouvrage de Frédéric Burguière est à la fois un voyage dans le temps au cœur de ces problématiques qui ont construit le Japon que nous connaissons et, dans ses derniers chapitres, une analyse détaillée des raisons qui ont provoqué la crise déflationniste qu'il traverse désormais.
- 7 Comme l'indique dans la préface Jean-Pascal Bassino, professeur d'économie à l'École Normale Supérieure de Lyon, « Frédéric Burguière nous offre une synthèse passionnante de l'évolution de la finance au Japon... et propose également une interprétation des épisodes récents reposant sur son expérience professionnelle ».
- 8 À l'heure des Abenomics, qui laissent nombre d'observateurs perplexes, son livre est un outil indispensable pour comprendre ce que pourraient être les mutations financières du Japon au cours des dix ou vingt prochaines années.
- 9 Parmi les points les plus intéressants abordés, on peut évoquer :
- 10 Pour le XVII^e siècle, les questions de la refonte des monnaies, de l'effacement des dettes, mais aussi de la naissance d'une pensée économique qui tente d'intégrer à une idéologie physiocratique les nouvelles contraintes du développement commercial.

- 11 Puis avec l'ouverture de Meiji (1868-1912), c'est la difficile adaptation aux pratiques occidentales qui est évoquée (la rédaction d'un code de commerce, l'adoption de la comptabilité en partie double et la mise en place d'un système bancaire sont autant de conditions nécessaires à la modernisation de l'économie).
- 12 Dans l'entre-deux guerres, c'est un évènement exogène, le grand tremblement de terre de Tokyo en 1923 qui met en lumière les faiblesses d'une partie du secteur bancaire et est à l'origine de la réforme de 1927. Le Japon aura ainsi réglé ces questions avant même le krach de Wall Street de 1929 et il sera aussi le premier à faire de la relance « keynésienne » dès 1932.
- 13 L'épisode de la haute croissance est sans doute assez connu, mais il n'est pas inutile de se remémorer les composantes de ce modèle hybride (réformes américaines, reconstitution des groupes sous la forme de participations croisées...) et surtout de mesurer quels en étaient les points de faiblesse, car ces derniers ont contribué à la mise en place des dérèglements ultérieurs.
- 14 De la période des années 1980, il faut retenir une analyse méthodique de tous les facteurs qui ont permis la formation de la bulle (déréglementation financière, hausse du yen et contraintes imposées à la politique monétaire par le contexte international, passivité des actionnaires de référence qui ne considèrent les participations croisées que dans une logique d'alliance stratégique, enfin erreurs réglementaires dont les *tokkin funds*¹ sont la meilleure illustration).
- 15 Le dernier chapitre explique dans le détail comment les autorités japonaises, qui ont souvent semblé être dans l'hésitation, ont, sur deux décennies, permis un désendettement du secteur privé et une totale réorganisation du secteur financier. Le fait que les banques japonaises soient passées au travers de la crise des subprimes en 2007 est peut-être la meilleure illustration de cette réalité. Cet ajustement du secteur privé n'a cependant été possible qu'au prix de ce qui reste le grand problème du Japon actuel, le surendettement de l'État.
- 16 Il n'existait pas, en français, d'ouvrage de synthèse couvrant l'ensemble de la période abordée par Frédéric Burguière. Ce vide est désormais comblé et son livre va constituer une référence pour tous ceux que les questions financières au Japon intéressent.

NOTES

1. Les *tokkin funds* sont des structures juridiques de gestion de portefeuille autorisées depuis le début des années 1980. Ils investissent dans des actifs risqués.

AUTEURS

BRUNO AMANN

Université de Toulouse III-Paul Sabatier